LES RÉPUBLICAINS
DE LA SECTION DU PANTHÉON FRANÇAIS, AUX MANES DE MICHEL LEPELETIER;

ÉPODE

À réciter près du tombeau de ce grand homme, au Panthéon.

LES RÉPUBLICAINS DE LA SECTION DU PANTHÉON FRANÇAIS, AUX MANES DE MICHEL LEPELETIER;

ÉPODE

À réciter près du tombeau de ce grand homme, au Panthéon.

Purpureos ſpargam flores, animamque parentis
His ſaltem accumulem donis, & fungar amico
Munere.

(Que je couvre ſa tombe de fleurs ; que j'offre au moins ce tribut à la mémoire d'un père, & que je m'acquitte d'un devoir bien cher à mon cœur.)

ILLUSTRE fléau des tyrans,
Des tyrans illuſtre victime,
O toi dont le cœur magnanime
Sut s'affranchir, avant le temps,
De ces préjugés trop puiſſans,
Qu'au Panthéon du fanatiſme

A

Perpétuoit le deſpotiſme,
Dans ce temple élevé ſur ſes trônes croulans,
Où la raiſon te déifie,
Lepeletier, martyr de la patrie,
Reçois nos vœux & nos ſermens!

Sur ton cercueil inondé de nos larmes,
Nous jurâmes la mort de ton lâche aſſaſſin (1);
Il n'eſt plus! nous jurons, & ce n'eſt point en vain,
Nous jurons de plonger nos armes
Dans le ſein des bourreaux qui conduiſoient ſa main.

Mais que t'a fait ſa barbarie!
Tu meurs pour ton pays & pour la liberté,
Tu meurs content, le terme de la vie
Eſt pour toi le ſignal de l'immortalité.

Quel ſupplice, à la fois, quel triomphe s'apprête!
De Louis, ce grand criminel,
Quand la loi fait tomber la tête,
La loi te conſacre un autel.
Eh! ſi ta perte irréparable
Ne cauſoit d'éternels regrets,
Si l'on ne comptoit les bienfaits
Dont nous ravit l'eſpoir cette fin déplorable,
Quel François, après tout, n'eſt jaloux de ton ſort!
La plus belle exiſtence eſt le prix de ta mort.
De l'avare Alecto quelque ſoit la furie,
Ce n'eſt point ceſſer d'exiſter,
Que de mourir pour la Patrie.

De ta préſence oſeroit-on douter?
Dans tes écrits vit ta ſageſſe,
L'École y découvre un tréſor (2),
La jeuneſſe y voit un Mentor,
Et les dignes rivaux des Solons de la Grèce
De nos Solons-Brutus y trouvent le Neſtor.

Non, la mort n'a pu te détruire,
Dans l'ombre vainement elle a porté ſes coups;
Ta grande ame, ta voix, tout Peletier reſpire,
Il reſpire encor parmi nous.

Que nos David, nos Praxitele
Sur l'airain, ſur la toile éterniſent tes traits;
C'eſt dans nos cœurs qu'ils prendront leur modèle,
C'eſt là qu'eſt tout entier ce Décius Français.

Illuſion, trop ingrate chimère!
Ah! tu ne trompes qu'à demi;
Sur un beau ſonge en vain ton trône eſt affermi,
Quand nous perdons un défenſeur, un père,
Quand le peuple perd ſon ami.

Cependant, au milieu de ce terrible orage
Qui de la République agite le vaiſſeau,
Sur cette mer, hélas! ſi fertile en naufrage,
Il peut encor du moins nous ſervir de flambeau,
Et nous guider vers cet heureux rivage
Où de tous les tyrans ſe creuſe le tombeau.

Père d'un peuple libre & d'un monde nouveau,
Lepeletier, veille sur ton ouvrage!
A longs flots, les rois conjurés,
Sur nos bords, vomissent leur rage:
Glace les bras désespérés
De cette horde antropophage!
Aux horreurs de la faim que ces monstres livrés,
Dans la fange & le sang, dans l'opprobre expirés,
Couvrent de leur cadavre une plaine stérile,
Et que leur phalange servile
De satellites égarés
Ne retrouve par-tout que Gemmape, que Lille!
Que dis-je! de leur chef, ce dernier de nos rois,
Legislateur, tu votas le supplice.
Dieu, frappe! sous le fer des loix,
De tous ses pareils à la fois,
Que la race infâme périsse!

Trop de mortels sont encore enchaînés:
De tous les brigands couronnés
Il est temps de purger la terre;
A l'échafaud qu'ils soient traînés,
Et que leurs corps empoisonnés
Dans un cercueil de feu soient réduits en poussière!

Est-il vrai! le sang des Français
Du Vatican inonde le portique!
Il ruisselle dans Rome, au nom d'un Dieu de paix,
Sous le couteau d'un prêtre fanatique!

De quel front les Brutus, les Coclès, les Catons
Ont-ils vu de leurs fils cette horde ſtupide,
Miſérable inſtrument des crimes d'un druïde,
De Brennus égorger les dignes rejetons!
Ils ſeront punis, nous partons.
Un cruel combat ſe prépare,
Avec nous, Peletier! accours, venge nos droits!
Baſſeville expirant te parle par ma voix;
Victime, comme toi, d'un aſſaſſin barbare,
Comme toi, de ſon ſang il a ſcellé nos loix.
Va! que pour la dernière fois,
Ce peuple eſclave, qu'on égare,
Soit reconquis par le Gaulois,
Que, pour tout fruit de nos exploits,
Le civique bonnet remplace la thiare!

N'imite point des dieux l'ingrate oiſiveté;
Aux nouveaux Buſiris montre un nouvel Alcide,
Montre un Dieu citoyen, un Dieu tyrannicide!
Laiſſe du moine obſcur, par des moines fêté,
Dormir ſur un autel la ſainte nullité!
Vole aux combats! ſois notre égide!
Conſerve parmi nous paix & fraternité;
Qu'au ſénat ton ombre préſide;
Propage de nos loix le code reſpecté,
Et qu'à ta voix le monde enfin reſſuſcité,
Vienne y puiſer l'horreur d'un deſpote homicide,
Et l'amour de l'égalité!
Seroit-ce une vaine eſpérance
Que cette réſurrection?

Des fils d'Albion
L'étendard s'avance,
La foudre s'élance;
Leur ambition,
Sur les mers errante,
Sème l'épouvante,
La mort, les débris,
Ranime & fomente
La ligue expirante
Des soudans proscrits.
Pour qui ces flots de sang, ces combats, ce ravage,
Ces fratricides, ce carnage!
De leurs fers, se peut-il! d'aveugles défenseurs
S'armer pour un tyran contre leurs rédempteurs,
Que dis je! nous donner un maître!
Quoi! d'un nouveau tyran peut-être
Le Temple seroit le berceau!
Le Temple seroit son tombeau.

Reconnois ta folie extrême,
Peuple seul souverain! ce roi,
Ce monstre enorgueilli de ton pouvoir suprême,
Ce tigre qui te fait la loi,
Insensé! n'est-ce point ton ouvrage, toi-même?
C'est par toi qu'il naquit, par toi qu'il vit encor,
Par toi qu'il boit ton sang, qu'il dévore ton or;
Du fruit de tes sueurs il nourrit sa mollesse;
Tes erreurs sont ses droits, tes lauriers sa noblesse,
Tes filles son sérail, tes dépouilles son bien;
Sans lui le peuple est tout, sans le peuple il n'est rien.

Où ſuis-je ? quelle voix vient de ſe faire entendre ?
Voyez-vous treſſaillir ces divins oſſemens ?
Eſt-ce toi, Peletier !..... Écoutons ſes accens ;
C'eſt un oracle qu'il va rendre.

« Raſſure-toi, Français ! digne Républicain,
» Ton ſort, du monde entier le ſort eſt dans ta main.
» Contre toi vainement tous les tyrans s'uniſſent,
» Les bras qu'ils ont armés, ſur eux s'appeſantiſſent ;
» Leur chute eſt le ſignal d'une éternelle paix.
» La terre & l'océan, remplis de tes ſuccès,
» Vont demander tes loix ; ſous les deux hémiſphères,
» La liberté conçoit un ſeul peuple de frères. »

Tuteur des nations, dont tu ſcellas les droits
D'un ſang qui crie encor » vengeance, mort des rois !
Dans nos cœurs ce préſage étoit gravé d'avance ;
Mais cet oracle, enfin, notre unique eſpérance,
Le ſeul prix des lauriers que nos mains vont cueillir,
C'eſt à toi de hâter l'inſtant de l'accomplir.

O toi, nouveau Caton, généreux Beaurepaire,
Dont la cendre, à l'aſpect du ſanglant Peletier,
Sembla ſe ranimer, pour ſe glorifier
De ton exemple ſalutaire,
Seconde ſon bras tutélaire.
Secondez nos efforts, grands Dieux ! au même inſtant,
Tous les tyrans détruits rentrent dans le néant.



A la Citoyenne Suzanne Lepeletier.

Rejeton généreux d'un ſi vertueux père !
Ceſſez enfin, ceſſez vos pleurs ;
Cet immortel objet de vos chères douleurs,
Vous le retrouvez dans un frère,
Nous le retrouvons dans nos cœurs.

En vous revit ſa bienfaiſance (3),
Son amour pour l'humanité ;
En vous l'indigent adopté
Croit reconnoître ſa préſence.

D'une double reconnoiſſance
Comment le ſaint tribut ſera-t-il acquitté !
Le vœu du pauvre, un cœur, ſeuls biens en ſa puiſſance,
Voilà ſon Panthéon ! vous y régnez d'avance,
Digne fille d'un père à jamais regretté :
Qu'un ſiècle de beaux jours ſoit votre récompenſe ;
Vivez pour la félicité
Et pour l'exemple de la France !

Par le Citoyen SÉRIÈYS.

NOTES.

(1) « L'aſſemblée générale permanente de la Section du Panthéon Français, après avoir entendu le rapport de ſes Commiſſaires envoyés à la Société des amis de la liberté & de l'égalité, ſéante aux Jacobins, annonçant la mort de Michel Lepeletier à une heure du matin, & le ferment qu'a fait la ſociété de le venger, arrête à l'unanimité qu'elle adhère à ce ſerment, qu'elle jure de punir l'infâme aſſaſſin & tous ſes complices, par toutes les voies légales & légitimes. »

Extrait du regiſtre des délibérations de la ſection du Panthéon Français, ſéance de la nuit du 20 au 21 janvier 1793, l'an deuxième de la République Françaiſe. *Signés* DEMANSON, *vice-préſident;* SÉRIEYS, *ſecrétaire.*

(2) Michel Lepeletier a laiſſé ſur l'inſtruction publique un ouvrage qu'il appeloit ſon enfant chéri; le 22 février, le Citoyen Félix Lepeletier, ſon frère, en a fait hommage à la Convention nationale, & lui a demandé la permiſſion de lire cet écrit, quand l'ordre du jour appelleroit cette partie de légiſlation ſi importante: ſa demande eſt convertie en motion par un membre de l'aſſemblée. & décrétée.

(3) Le 26 janvier, la Citoyenne Suzanne Lepeletier, digne fille d'un père ſi recommandable par ſa bienfaiſance, a fait remettre à l'aſſemblée générale de la ſection du Panthéon Français, la ſomme de mille livres pour le ſoulagement des pauvres de la Section.

EXTRAIT des Regiſtres des délibérations de la Section du Panthéon, ſéance du 16 Février 1793, l'an deuxième de la République Françaiſe.

L'aſſemblée générale permanente, après avoir entendu la lecture d'une Épode du Citoyen Sérieys, en l'honneur de Michel Lepeletier, arrête qu'elle ſera imprimée aux frais de la Section, envoyée à la famille de cet illuſtre martyr de la liberté, à la

Convention nationale, aux quarante-fept Sections de Paris, à la Commune & aux Sociétés populaires; elle arrête en outre, qu'elle fera récitée au tombeau de ce grand homme, le jour de la fête que la Section du Panthéon Français lui a votée. *Signé* JULIAN DE CARANTAN, *préfident;* LEPAGE, *fecrétaire.*

EXTRAIT du Procès-verbal de la Séance de la Société populaire de la Section des Tuileries.

Du 29.e jour du 1.er mois de l'an 2.e de la République Française, une & indivifible.

LA Société, fur la propofition de l'un de fes membres, entend avec le plus grand intérêt la lecture d'une Épode récitée près du tombeau de Michel Lepeletier au Panthéon;

Et défirant que chacun de fes membres pofsède cette pièce de vers, la Société arrête à l'unanimité qu'elle fera réimprimée, & qu'il en fera adreffé des exemplaires, avec copie du préfent arrêté, à l'affemblée générale de la Section du Panthéon Français, en témoignage de la fatisfaction de la Société, de la manière dont le Citoyen Sérieys, l'un des membres de ladite Section, a honoré par fes vers la mémoire de l'un des martyrs de la liberté.

Pour extrait conforme au procès-verbal. *Signé* GROUVELLE, *préfident;* GUYON & CHARPENTIER, *fecrétaires.*

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE EXÉCUTIVE DU LOUVRE, l'an 2.e de la République.